En guise d'introduction: Langage, discours, société et connaissance de la réalité[1]

C'est le discours, processus langagier, qui fonde toute société, qui l'entretient, la fait évoluer car tout acte de discours est une opération de connaissance, de construction et d'échange de savoirs, une affirmation pour soi-même et pour autrui d'un état de la réalité de l'univers humain et de l'univers des choses. A son tour, la société (re)produit, à travers ses formes d'organisation, à travers ses institutions, une infinité de **textes-discours**[2] qui en assurent l'équilibre, l'évolution, le perfectionnement.

Le langage ("une forme de connaître la réalité «extralinguistique»", Coseriu, E., 2001, *L'homme et son langage*, Louvain, Paris, Sterling-Virginia, Editions Peeter, p.17), c'est-à-dire les

[1] Cet article est un fragment, remanié et enrichi, d'une conférence prononcée en 2009 au Colloque des Sciences du Langage „Eugen Coseriu", à l'Université de Suceva.

[2] Dospinescu, 2008: "La distinction, ou la séparation au niveau de l'analyse, entre discours, comme acte de production, de «mise en discours des structures sémiotiques de caractère narratif», et texte, comme produit fini, résultat matériel, ne semble pas féconde. Leur réunion dans le nom composé *texte-discours* présenterait l'avantage de constituer une catégorie sociopsycholinguistique (cf. le discours comme ensemble de comportements verbaux et non verbaux, individuels et collectifs, particuliers et institutionnels, etc.) qui conserve et peut exploiter, dans la description du sens et des mécanismes de sa production, la relation intime entre l'acte de production du texte et son produit fini, entre énonciation et réception, entre énonciateur et énonciataire" (p. 87)

BDD-A17777 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 3.41.188.32 (2026-11-08 05:22:00 UTC)

signes-discours, contient le monde dans le sens où les signes nous permettent de l'embrasser avec notre regard scrutateur même en son absence et, en même temps, de le tenir à distance tout en l'évoquant à nous-mêmes ou aux autres: *il est bien vrai que le monde des «choses» est donné en tant que tel à l'homme mais il ne l'est qu'à travers le monde des* ***signifiés****, à travers les configurations sémantiques que sont les langues* (Coseriu, 2001: 26). C'est dire que la société, la connaissance et la science commencent, à travers l'acte discursif, au-delà de la présence énergétique des objets et des phénomènes du monde, elles sont là où se manifeste le signe, en tant que processus de relations signifiantes qui donnent forme et sens au monde en l'assagissant, en y mettant de l'ordre de par son information au moyen des signifiés qui font possible la connaissance et permettent, à travers la désignation, d'atteindre le monde extralinguistique, réel ou imaginaire, tel que l'intelligence sémiotique de l'homme, édifié dans, par et pour la société, le perçoit et le constitue en signifiés: *Le signifié n'implique donc que la possibilité de l'étant – de l'être ceci ou cela –, et non pas l'étant en tant que tel. Ce n'est que dans un second moment que le langage peut parvenir à la désignation d'un étant particulier, correspondant à telle ou telle modalité de l'être* (Coseriu, p.25).

C'est le langage mis en discours, c'est-à-dire l'acte discursif, qui nous permet de rencontrer/raconter le monde, les choses et les phénomènes, de les approcher, de les mettre sous la loupe: *Mais ce qui est plus important et même essentiel, c'est que le langage rend les choses accessibles à l'investigation objective, de sorte qu'il peut être considéré comme le point de départ et la base première de la science* (Coseriu, 2001, p. 26). De là vient la liberté de l'homme de répondre ou non, après l'analyse et l'interprétation de l'information, aux signes-discours qui s'adressent à lui et qu'il adresse à autrui quand il en a appris la signification, le sens: «*Plus nous vivons dans les signes et moins les choses mordent sur nous* (Bougnoux, 1993, *Sciences de l'Information et de la Communication*, Textes essentiels, Larousse, Paris, p.97). Dire

BDD-A17777 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 3.41.188.32 (2026-11-08 05:22:00 UTC)

cela, c'est évoquer la fonction euristique du langage. La science part forcément toujours du langage, et ce faisant, elle peut aller plus loin que celui-ci, car le savoir, aussi minime soit-il, pratique ou théorique, est toujours stocké, conservé et transmis par le langage. Et à ce titre, nous disons qu'il ne peut y avoir de vieux savoir (transmission) ni de nouvelle science (création) sans le langage.

Voici comment Coseriu (p. 28) décrit la relation de la science avec le langage: *Toute science va au-delà du langage dans deux sens essentiels: d'un côté, la science se dirige vers la réalité des choses elles-mêmes et aussi vers des choses non données par le langage (des choses qu'elle découvre elle-même ou qu'elle délimite par les critères qui lui sont propres); de l'autre, la science opère une détermination particulière du langage en tant que langage technique (nomenclature, terminologie) aussi bien pour ce qui est déjà donné dans le langage dit «naturel» que pour des choses qu'elle-même découvre et délimite. Mais dans les deux cas, la science trouve dans le langage sa base* (en tant que transmission, n. n., V. D) *et son point de* départ (création de nouveau savoir, n. n., V.D.).

Derrière tout langage il y a la société – le langage **est** société, il fonctionne dans et pour la société – avec ses institutions fortes produisant des textes-discours plus ou moins spécialisés, plus ou moins normés, mais toujours adaptés et adaptables à (re)présenter la réalité.

Le langage comme *?????e?a*, activité créatrice et libre

Ce qui conforte encore davantage la relation étroite, consubstantielle et fortement dynamique entre le langage et la connaissance, c'est, chez le même Coseriu, la conception du langage comme **?????e?a,** idée exprimée par Humboldt dans son ouvrage *De la diversité de structure du langage humain*: «le langage en soi-même n'est pas un produit (?????), mais une activité (?????e?a)» (*apud* Coseriu, 2001: 20). Le savant roumain rétablit,

BDD-A17777 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 3.41.188.32 (2026-11-08 05:22:00 UTC)

contre les distorsions qu'il a subies dans la littérature linguistique, le sens précis où Humblodt emploie le terme ?????e?a, à savoir le sens d'activité, non pas une activité quelconque mais bien une activité particulière et bien déterminée, telle que l'entendait Aristote quand il utilisait le même mot ?????e?a précisément au sens d'« activité antérieure à la puissance (d??aµ??)», c'est-à-dire l'activité créatrice et «libre», proprement humaine, dont l'objet est théoriquement infini.

Le langage comme activité créatrice est analogue aux autres activités libres de l'homme telles que la science, la philosophie, l'art. En tant que technique linguistique (la langue), il est un système dynamique de règles, de «modalités d'agir», «un système de production ouvert» réalisé, à tout moment, historiquement en partie seulement, dans des produits linguistiques, les textes-discours, il est un système dans son essence même fait pour toujours créer du neuf et non pas seulement pour répéter les produits de la langue traditionnellement réalisée à tel ou tel moment. Vue comme un système pour créer et non pas comme un ?????, simple produit, entendue comme un ensemble ouvert de possibilités systématiques et dynamiques en même temps, dont bon nombre sont historiquement réalisées et d'autres en puissance de l'être, une technique linguistique, une langue, est, sans doute, à considérer comme une "«systématisation» constante plutôt que comme système fermé" (*id*.). Produire un seul acte de parole, c'est utiliser le langage dans tout son potentiel de créativité et de liberté (en tant que ?????e?a). Produire un texte-discours, c'est affirmer son *moi* et *l'autre* à la fois, et, en posant une situation de discours dans un contexte parmi les mille autres tissés en réseau, c'est s'emparer de la sorte, d'une partie du monde: C'est ce qui arrive chaque fois que nous allons *avec l'autre* à la rencontre de l'univers pour d'abord l'interroger afin de pouvoir le capter et ensuite le refléter à travers le miroir linguistique: *Le langage en tant que ?????e?a est, dans un seul et même acte, connaissance et en même temps fixation et objectivation du connu. Or connaître, c'est concevoir quelque chose*

BDD-A17777 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 3.41.188.32 (2026-11-08 05:22:00 UTC)

comme identique en soi-même et en même temps différent de toute autre chose; et c'est là, à proprement parler, la fonction originaire du langage (Coseriu, 2001: 20).

La possibilité de la connaissance de la réalité à travers le nombre infini de textes-discours est donnée par le grand potentiel de signifiance, quasiment infini, qu'ont les signes de toutes sortes, et pardessus tout, les signes linguistiques. La connaissance passe par là: tout savoir se construit à partir, à travers et grâce d'abord aux indices et aux icônes et finit, épuré de toute trace matérielle de l'objet ou du phénomène représenté, par être déposé, pour être à jamais conservé, dans les symboles, dans les signes linguistiques dont l'abstraction fluide permet à la pensée de s'exprimer dans les textes-discours que produit la société structurée elle-même comme un langage, avec des libertés et des contraintes, des usages et des normes. De là vient aussi la possibilité de la traduction, de la transposition ou du transcodage, en un seul mot la reformulation de la connaissance, donc la possibilité de toujours l'accroître, de la transformer et de la transmettre.

La connaissance de la réalité, c'est-à-dire l'univers extérieur et l'univers intérieur tels qu'ils sont perçus par les sens et la pensée de l'homme et représentés à travers le faire langagier dans une multitude infinie de discours, ou plus précisément de *textes-discours*, émerge dans le mince intervalle, dans la rupture à peine perceptible entre identité et différence. Connaître, c'est la fonction originaire du langage mis en discours, discours-miroir qui réfléchit et interroge l'univers.

Vasile DOSPINESCU
Université de Suceava

BDD-A17777 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 3.41.188.32 (2026-11-08 05:22:00 UTC)